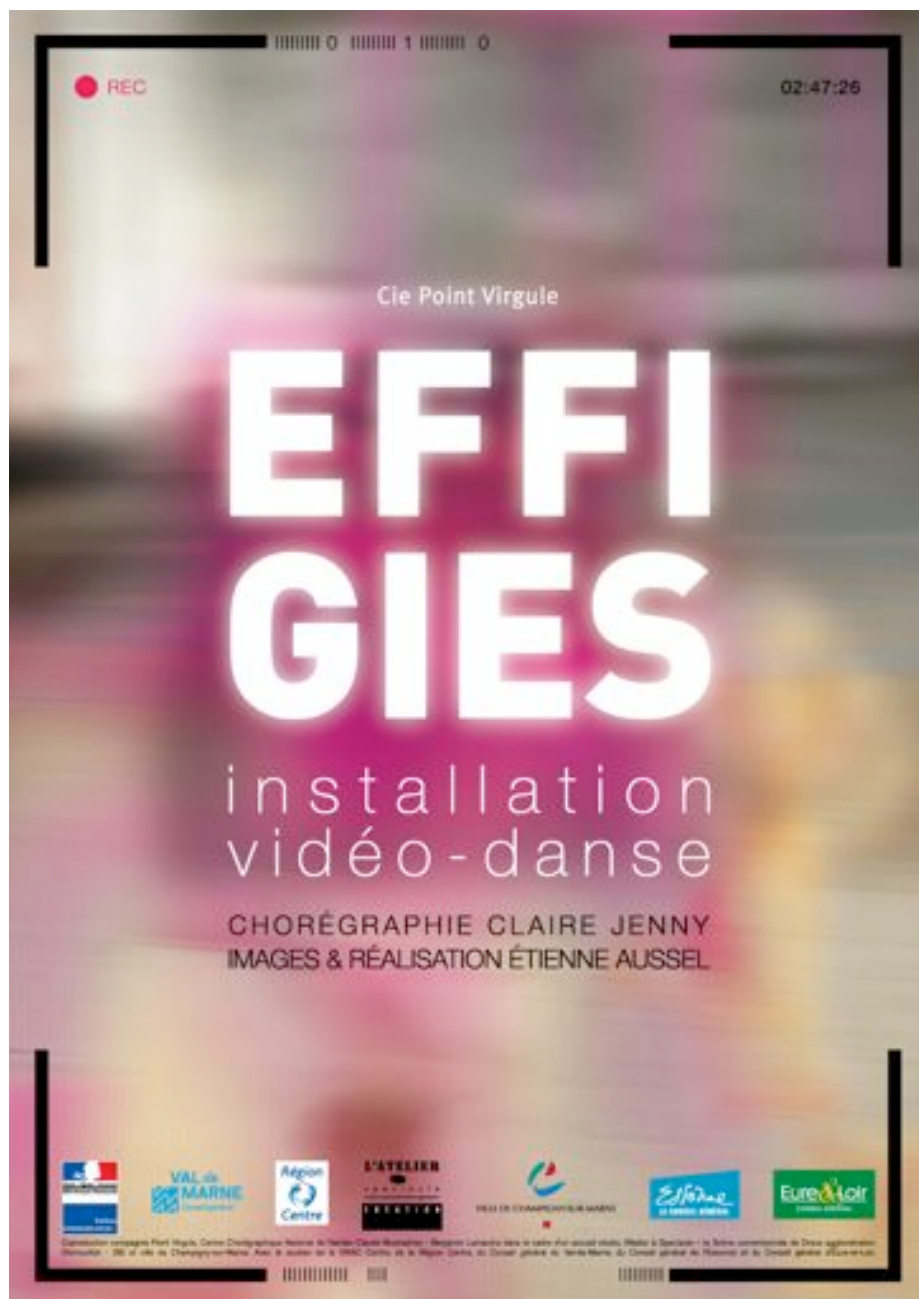


# Effigies

**Installation vidéo danse  
comportementale**

**Création 2011/2012**





**Effigies** est un parcours qui se compose de quatre modules distincts : une traversée mêlant l'image cinématographique, les arts numériques et la performance live. Ils sont interprétés par la

même artiste chorégraphique Marie Barbottin.

Ce projet explore les relations du corps féminin à son image médiatique, « captée ». Utilisant et détournant les codes usuels de représentations de la femme dans l'espace public et les médias (télévision, panneaux publicitaires, avatars de jeux vidéo,...) il questionne l'incarnation, l'appropriation/réappropriation d'un corps au féminin réduit à un objet de désir formaté.

Dans la froideur d'algorithmes comportementaux et de cadres rigides propres à l'image vidéo **Effigies** expose la difficulté d'un corps à s'extirper de modèles dominants. Les compositions chorégraphiques mettent en abîme des états de corps contrastés : différentes modulations « plastiques » et stratégies de protection face à l'immobilisme des typologies médiatiques.

### **Distribution**

[interprètes] Marie Barbottin et Olivier Bioret

[chorégraphie] Claire Jenny

[images et réalisation] Étienne Aussel

[univers sonore] Nicolas Martz

[scénographie et régie plateau] Pascal Dibilio

[réalisation de la scénographie] Agnès d'At, Claude Bourgeron et Pascal Dibilio

[développement informatique] Nicolas Weyrich

[chef Opérateur] Ludivine Large-Bessette

[production/administration] Guillaume Deman avec la participation de Jennifer David-Lesage

[diffusion] Cindy Vaillant avec la participation de Anne Voisin

### **Remerciements**

Philippe Peyre, Directeur du Parc-musée de la Mine du Puits Couriot (Ville de Saint-Etienne), Anita Praz, Agnès d'At, Marie Labarelle, Fred et Luc, Emma et Virgine, Guillaume, Johanna, Monique et Gilbert, Coiffure création, Laurent Labarrère

*Coproduction compagnie Point Virgule, Centre Chorégraphique National de Nantes Claude Brumachon - Benjamin Lamarque dans le cadre d'un accueil studio, Atelier à Spectacle – Scène conventionnée de Dreux Agglomération (Vernouillet - 28) et ville de Champigny-sur-Marne.*

*Avec le soutien de la DRAC Centre, de la Région Centre, des Conseils généraux du Val-de-Marne, de l'Essonne et d'Eure-et-Loir.*

*Aide à l'écriture du Cube, Issy-les-Moulineaux (accompagnement sur la conception et conseils techniques).*

*La compagnie Point Virgule est en résidence territoriale de la Compagnie au sein de l'Agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines.*

- **Big sister**



**Big sister** est le film introductif d'*Effigies*. Ce court-métrage met en scène deux personnages : un opérateur caméra et une danseuse blonde. Ce duo de danse est filmé sous plusieurs angles. L'un

d'eux est le point de vue subjectif de la caméra de l'opérateur.

Comme un tango, les deux partenaires cheminent ensemble vers une direction impromptue à chaque instant. L'homme à la caméra guide la danseuse vers des sentiers qui eux semblent tout tracés. Ironie dramatique. Toujours le même refrain, celui d'une domination masculine inhérente à l'imagerie médiatique contemporaine, remâchée, épuisée, chargée en clichés et qui ici est prise pour sujet.

**Big sister** est un exercice d'esthétisation des relations entre l'image médiatique et ceux qui la produisent : l'allégorie d'une incapacité à rendre compte de la splendeur et du raffinement de la complexité du couple évoqués par la musique du tango. La violence du rapport transparait. Rien ne vient masquer l'indécence du jeu entre les acteurs. Le film questionne ainsi les liens qu'entretiennent réel et illusion. Sa dramaturgie, écrite par agrandissements successifs («blow up»), donne de l'épaisseur à la réalité d'un rapport à l'image qui nous échappe.



La blonde en tenue légère s'expose en personnage fabriqué de toute pièce face à une caméra indiscreète et obstinée. Quel espace lui laisse le cadre ? Quel temps ? Quel souffle l'image nous laisse-t-elle avant de réduire le corps de la

danseuse à un objet de désir ? Comment la femme appréhende cette image que le *filmeur* lui renvoie d'elle ? Va-t-elle succomber ou résister ? Comment va-t-elle physiquement mettre en œuvre des « stratégies » de séduction ? De résistance ?



**Matériel apporté par la compagnie**

Un écran LCD – Une clé USB avec le fichier du film

Le support de l'écran

**Lieu**

Espace d'exposition ou espace urbain clos offrant suffisamment de recul par rapport à l'écran

**Moyen humain**

Le personnel habituellement présent dans le lieu, discrète surveillance du matériel et éventuelle aide

- ***Dancing doll***



***Dancing Doll***, deuxième pièce constitutive d'***Effigies***, est une installation vidéo-danse comportementale. Une Barbie à taille humaine est

découpée en 4 (tête et cou, cage thoracique, bassin et cuisses, bas de jambes et pieds). Elle se déstructure et se métamorphose en un personnage hybride de poupée-femme-danseuse à travers un comportement évolutif, influencé par un algorithme qui prend en compte l'attitude des spectateurs face à l'œuvre.



Un corps féminin morcelé, reconstitué est exposé. Le totem-monstre, mi-poupée, mi-danseuse à la fois érotique et repoussant, épouvantable et fantasmatique, en représentation constante, alterne des postures d'attente et des matières chorégraphiques dévoilant plus ou moins la malléabilité de sa chair. La plastique rigide de la poupée, en contraste avec les images crues et voluptueuses de mouvements et micro-mouvements en gros plans sont rendues visibles simultanément et successivement.

**Dancing Doll** donne à voir. Dans le silence des groupes, la danseuse s'adresse parfois à nous, spectateurs, pour nous renseigner, mettre des mots sur ses états, son ressenti, ou encore pour nous parler de la femme d'aujourd'hui avec ses propres termes.

### **Note technologique**

L'outil vidéo permet de capter le mouvement chorégraphié dans des détails que seule l'utilisation de la Hd et des gros plans peuvent engendrer. L'image technologique offre une proximité avec le sujet à laquelle le cinéma nous a habitué. Elle nous permet ici de nouvelles formes de représentation et d'appréhension du corps dans l'espace urbain. Un relief dans l'aplat des pixels se crée au sein de surfaces limitées, contraintes par les limites du cadre de l'image.

L'utilisation du morphing 2D révèle le contraste entre deux plastiques qui s'opposent et se conjuguent accentuant l'idée de la monstruosité d'un corps trop parfait.

L'identité de la femme représentée est questionnée. Ce personnage hybride est façonné par celui des « regardeurs/expérimentateurs ». Une Kinect scrute et analyse un champ de vision subjectif de la créature, proche et frontal, et renseigne le temps de présence plus ou moins prolongé, les mouvements des spectateurs.

En fonction de l'ensemble de ces données, le corps représenté évolue dans son comportement. Des algorithmes développés sous forme de patches MAX/JITTER sont mis en œuvre. L'interactivité et le mapping complexe, sensible et indirect des paramètres captés modifie notre rapport à l'œuvre et engendre toute une série de questions autour des relations que nous entretenons au quotidien avec l'image.

**Matériel apporté par la compagnie**

4 écrans LCD et le matériel nécessaire à la relation avec les groupes de « regardeurs/expérimentateurs » (ordinateurs, interfaces, lecteurs HD,...)  
Le support des 4 écrans

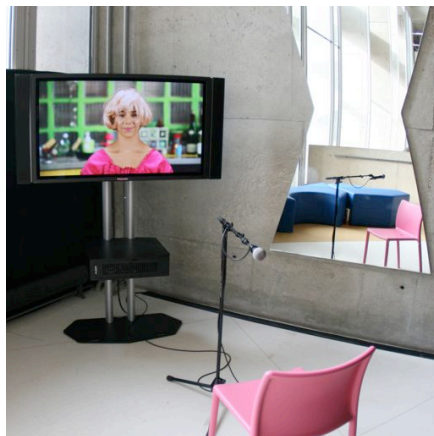
**Lieu**

Espace d'exposition ou espace urbain clos offrant suffisamment de recul par rapport aux écrans

**Moyen humain**

Le personnel habituellement présent dans le lieu, discrète surveillance du matériel et éventuelle aide.

- **Choose me**



**Choose me**, troisième élément constitutif d'*Effigies* est une installation vidéo danse invitant le spectateur/expérimentateur à agir sur le montage vidéo d'un solo en s'adressant à l'interprète du film. Celle-ci danse sur une chaise en plastique rose identique à celle sur laquelle le spectateur est convié de s'asseoir.

Elle enchaîne une multiplicité de postures évoquant des attitudes du quotidien.

Parlées, criées ou chuchotées dans un micro, les paroles de l'expérimentateur sont par le système et modifient en temps réel (instantanément ou progressivement) le montage image. Les modifications concernent :

- La qualité des postures (toute une gamme de positions et de chemins de métamorphoses dans une succession stylisée entre un laisser aller vulgaire, un corps mou, flasque laissant découvrir les zones érogènes et le maintien attendu, occultant – enfermant les lieux de l'intime...)

- Les tenues (des archétypes de la femme d'aujourd'hui, celle que l'on peut croiser à tout moment dans les rues aussi bien que celle que l'on peut fantasmer ou voir dans l'intimité. Cette femme est tour à tour : bcbg, sportswear, jean-basket, nue, en sous-vêtements...)

- L'environnement (La danseuse toujours sur sa chaise se retrouve dans des arrière-plans complètement différents tels que : une rue, un intérieur d'appartement, un sous-bois...)



Le rapport de l'expérimentateur avec l'oeuvre-corps-presque-objet est interrogé. À chaque prise de parole, l'image du corps dansant se modifie, de façon plus ou moins inattendue, offrant la possibilité d'un rapport de dialogue ludique avec la danseuse. Celle-ci a un comportement autonome. Elle répond à son interlocuteur en choisissant ce qu'elle dévoile d'elle, en choisissant de s'adapter ou non à son public. L'oeuvre-personnage est une machine intelligente dont nous ne connaissons pas les clés pour prédire ses réactions. Si elle s'affiche d'abord comme mécanique, elle reste perpétuellement à l'écoute et dévoile progressivement de sa sensibilité à son entourage en évoluant en fonction d'algorithmes qui tiennent compte de la qualité des mots échangés, de leur durée, de leur intensité. Elle nous questionne sur les limites de l'artificiel, l'intelligence artificielle, l'apparence artificielle.

## **Note technologique**

Le solo de danse est filmé sous plusieurs angles. Les plans s'enchaînent dans la matrice d'un montage dynamique décomposé en boucles, un montage multiplié, décliné dans une série de costumes et de décors différents. Chaque matière de danse, chaque tenue vestimentaire, chaque environnement est mappé à un événement extérieur, produit par le spectateur à travers l'interface du microphone. C'est grâce à un travail d'incrustation en chrominance à la prise de vue (le fait de filmer la danseuse sur un fond vert) qu'il est permis de modifier le déroulement et le contexte du solo en temps réel.

La matrice principale du montage est constituée à partir de deux autres matrices : celle du solo filmé et monté en premier plan sous plusieurs axes, elle-même incrustée dans un arrière-plan qui est un montage de décors filmé dans exactement les mêmes axes que le solo sur la base d'une matrice identique (raccords à l'image près). Pour filmer les décors il a fallu reproduire les angles de tournages du solo dans des lieux variés ( focale, distance de la caméra au sujet, mise au point, inclinaison et hauteur de la caméra).

À chaque commutation à l'image d'une matrice à une autre la danseuse peut ainsi changer de costume ou d'environnement en temps réel.

Le spectateur interagit avec l'œuvre par le biais de sa présence sonore : intensité de sa voix, timbre, longueur de ses phrases, longueur des silences.

### **Matériel apporté par la compagnie**

1 écran LCD et le matériel nécessaire à la relation avec les groupes de « regardeurs/expérimentateurs » (ordinateurs, interfaces, lecteurs HD,...)

1 chaise rose

Le support de l'écran

### **Lieu**

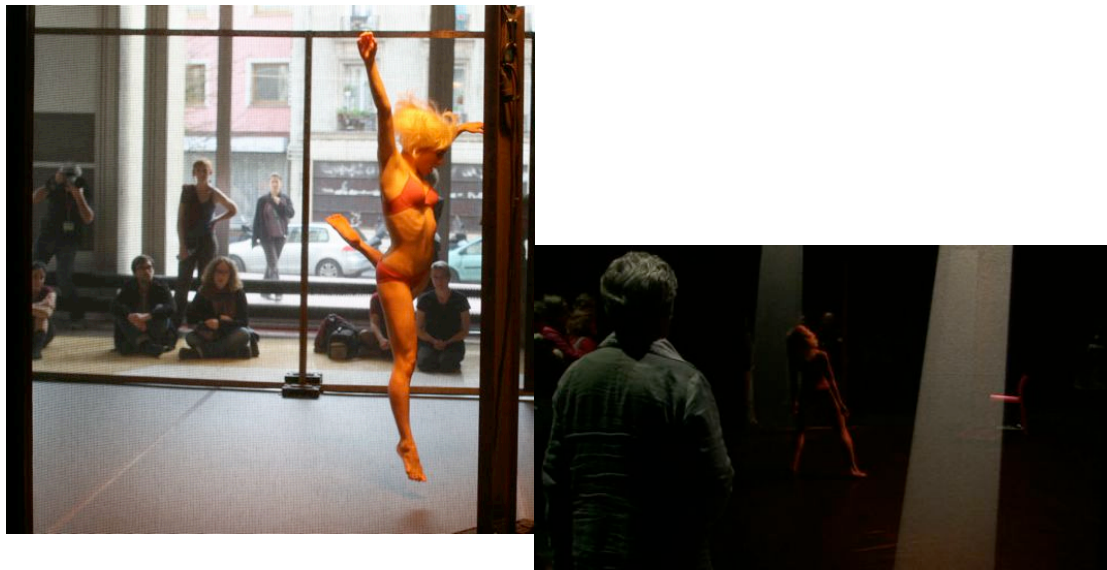
Espace d'exposition ou espace urbain clos assez grand pour accueillir la cabine.

### **Moyen humain**

Le personnel habituellement présent dans le lieu, discrète surveillance du matériel et éventuelle aide.



- **Big sister II - Performance live**



Cette dernière étape du parcours d'**Effigies** est la performance live de cette même femme blonde archétypale, vêtue d'un ensemble de lingerie rose. Sur la même musique de tango, la danseuse réinterprète seule la partition chorégraphique du film d'introduction **Big sister**. Un solo où l'absence de la caméra est figurée par un espace autour duquel le public est invité à circuler. Le dispositif mène l'observateur à éprouver l'intensité du rapport imposé par l'image. Quatre cadres de tulle noir délimitent l'espace scénique fermé au sein duquel la danseuse évolue. Ils sont éclairés en zones de lumière rasante pour déréaliser la scène (un filtre semblable à ceux que l'on place sur les objectifs pour donner à l'image l'aspect d'une rêverie). Les spectateurs endossent à leur tour le rôle de cameramen indiscrets, de celui qui « capte ».

Le caractère bien réel de la performance s'impose par la présence physique de la danseuse proche des spectateurs dont les regards croisent parfois le sien, celui des autres.

L'interprétation de la chorégraphie en solo se module comme pour révéler une fragilité déjà sous-jacente dans le court-métrage. La mémoire des images du film précédemment visionné donne au solo sens et lisibilité.

**Matériel apporté par la compagnie**

L'élément scénographique nécessaire à cette installation : une structure métallique de 5 m/5 m de base et de 2,5 m de haut. Un tulle noir MI est tendu sur les 4 faces de cette structure.

**Lieu**

Espace d'exposition ou espace urbain clos offrant suffisamment d'espace pour l'interprétation du solo de danse et l'espace du public tout autour.

**Moyen humain**

Le personnel habituellement présent dans le lieu, discrète surveillance du matériel et éventuelle aide.



## Parcours Claire Jenny

En 1999, **Claire Jenny** crée sa première pièce Jeune public **Touche à Tout**. Très vite reconnue par un large réseau de scènes dédiées à l'enfance, elles créent **Prendre l'air** en 2006, **Incertain corps** en 2008 et **Le corps en délibéré** en 2009. L'ensemble de ces créations destinées aux tous petits l'a longuement mené sur les routes de France au cours d'importantes tournées, 360 représentations à ce jour.

Musicienne de formation (Certificat de Fin d'Etudes Musicales, flûte traversière, à l'Ecole Nationale de Musique et de Danse de Yerres en juin 1993), elle porte une attention particulière aux multiples relations qu'entretiennent l'art de la danse et celui de la musique et plus généralement à la rencontre de l'art chorégraphique avec d'autres langages artistiques.



Personne Ressource pour la danse à l'école, **Claire Jenny**, mène de nombreux projets reliant ses processus artistiques et les enjeux de l'éducation de l'enfant. Fidèle à sa démarche : « *qu'est-ce qui fait qu'on tient debout, en équilibre et en interaction paisible avec notre environnement ?* », elle déploie un questionnement sensible sur l'être et le devenir de l'humain quelques soient les contextes de ses projets : des prisons en passant par les cités des banlieues françaises jusqu'aux territoires palestiniens.

De 1995 à 2006, elle mène une douzaine de projets de créations en milieu carcéral mêlant personnes détenues et artistes de la compagnie Point Virgule en France et au Québec. Cette démarche encore trop rare car elle questionne sensiblement les enjeux de l'enfermement des corps a été soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre d'une « aide à la recherche et à l'écriture », par la Fondation Beaumarchais et par l'AFAA – ex Cultures France – dans le cadre du programme « En quête d'auteurs ». En 2009, elle publie « Chairs incarcérées : une exploration de la danse en prison », ouvrage coécrit avec Sylvie FRIGON, Directrice de l'Université de Criminologie d'Ottawa. Bouleversée par ces rencontres artistiques et humaines singulières, **Claire Jenny** crée deux pièces en écho à cette expérience : **Résilience** en 2001 (un hommage aux moments intenses partagés avec les détenues de la Maison d'arrêt des femmes de Fresnes au cours des différentes interventions de la compagnie depuis 1996) et en 2004 **Cheminement** (Un solo dansé qui prend sa source dans ce qui nous fonde, ce qui nous permet de rester en équilibre).

Aujourd'hui, à la lisière de l'ensemble de ces expériences, nourries par elle, **Claire Jenny** crée **Chairs (de) femmes** en 2010 et **Effigies** en 2011 ; deux projets pour explorer la modélisation des représentations féminines et la manière dont elle détermine nos pratiques, nos manières d'être et de paraître, notre vision. Au cours de la saison 2012/2013, elle déploie une démarche de création singulière dans le cadre d'une résidence d'artistes en milieu scolaire pour initier la nouvelle pièce jeune public de la compagnie **Tiens-toi droit !!!** L'enjeu de ce nouveau projet est de questionner comment l'enfant se développe, se déploie (ou non) dans ce contexte et au-delà versus comment l'école, les « adultes éducateurs » véhiculent des normes liées aux postures et aux mobilités autorisées ou non.

*Actuellement, je diffuse les fondamentaux de ma démarche artistique dans tous les contextes : les pièces que je crée, les ateliers de pratique avec les amateurs et les différents temps de rencontres avec les publics (répétitions publiques, conférences, débats,...). Et quelques soient les situations, je suis portée par la transmission de la saveur, des valeurs, de la pensée, de la pratique et des œuvres de l'art de la danse. Claire Jenny*

## Effigies Équipe artistique

### CONCEPTION

#### CHORÉGRAPHIE - Claire JENNY

En 1999, Claire Jenny met en œuvre sa première pièce jeune public **Touche à tout**. Très vite reconnue par un large réseau de scènes dédiées à l'enfance, elle crée **Prendre l'air** en 2006, **Incertain corps** en 2008 et **Le corps en délibéré** en 2009. Personne Ressource pour la danse à l'école, elle mène de nombreux projets reliant ses processus artistiques et les enjeux de l'éducation de l'enfant, de la construction de l'individu. « Qu'est-ce qui fait qu'on tient debout, en équilibre et en interaction paisible avec notre environnement ». Elle déploie un questionnement sensible sur l'être et le devenir de l'humain quels que soient les contextes de ses projets : des banlieues françaises, en passant par les territoires palestiniens, jusqu'aux prisons françaises et québécoises. En écho à ces créations partagées menées en détention, Claire Jenny crée deux pièces **Résilience** en 2001 et **Cheminement** en 2004. Aujourd'hui à la lisière de l'ensemble de ces expériences, elle conçoit **Chairs (de) femmes** en 2010 et **Effigies** en 2011, deux projets pour interroger la modélisation des représentations féminines. Au cours de la saison 2012/2013, elle déploie une démarche de création singulière dans le cadre d'une résidence d'artistes en milieu scolaire pour initier la nouvelle pièce jeune public de la compagnie **Tiens-toi droit !!!** L'enjeu de ce nouveau projet est de questionner comment l'enfant se développe, se déploie (ou non) dans ce contexte et au-delà versus comment l'école, les « adultes éducateurs » véhiculent des normes liées aux postures et aux mobilités autorisées ou non.

#### IMAGES ET RÉALISATION - Etienne AUSSEL

Vidéaste et réalisateur documentariste indépendant, Etienne Aussel a travaillé près de dix ans aux côtés de José Montalvo et Dominique Hervieu au Centre National de Créteil et du Val-de-Marne (direction notamment de l'équipe vidéo à l'opéra de Lyon sur la création image de l'opéra *Porgy&Bess*). Il décide en 2009 de réaliser ses propres films et de partir à la rencontre de nouveaux univers artistiques, de se perfectionner sur des outils audiovisuels et informatiques utilisés dans le spectacle vivant et de se former plus précisément au cinéma documentaire dans la lignée du cinéma direct à travers une formation aux Ateliers Varan (l'école fondée par Jean Rouch). Son activité comprend : un travail de créations image pour la scène, danse, opéra (un Nioc de Paradis : 1999 / Récréation primitive : 2001 / Babelle Heureuse : 2002 / Les Paladins : 2004 / on danse : 2006 / Prendre l'air : 2006 / Porgy&Bess : 2008 / Le Sacre du Printemps : 2011), d'installations vidéo (*Effigies* : 2011), d'écritures et de collaborations, des réalisations et des montages de films documentaires de création (*Tour de Babelle* : 2004 diffusion sur Mezzo, Cartes postales chorégraphiques pour les francocoffonies de Dominique Hervieu : 2006 diffusion sur TV5 Monde / *Rosalind Crisp, l'espace entre les espaces* : 2009, *Mowa et Autour de Tassiga* : 2010 éditions DVD *l'Harmattan, Regards* : 2012) ainsi qu'un travail d'archives et de captations pour des chorégraphes contemporains (*Rosalind Crisp, Claire Jenny, Nasser Martin-Gousset, Alban Richard...*)

### ARTISTES INTERPRETES

#### Marie BARBOTTIN

Après avoir suivi le cursus du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle intègre en 2005 the Ririe Woodbury Dance Company/ Nikolaï Dance theater (USA) en tant que stagiaire. Cette même année, elle danse en France dans la création *Espaces Sensibles* de Laurence Marthouret, puis commence une collaboration avec la styliste Marie Labarelle et le photographe Mathieu Gauchet. En 2006 elle est interprète pour Julien Marcland dans *Réclame*, pièce pour 5 comédiens et une danseuse. Elle travaille ensuite aux côtés du pianiste David Greilsammer pour la création d'un solo, *Galatée*, au Centre National Dramatique de Sartrouville en 2007. En 2008 elle est engagée par Emilio Calcagno pour le projet PIC, en résidence à la Faiencerie de Creil. Elle est aussi professeur de danse contemporaine diplômée d'Etat depuis 2007. Elle a à cœur de lier ses activités d'interprète et de pédagogue.

### **Olivier BIORET**

Il se forme en danse contemporaine au sein du CNR de Boulogne-Billancourt et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et obtient par ailleurs une licence d'histoire à l'Université Paris IV - Sorbonne. Sa carrière d'interprète l'amène à découvrir des répertoires variés, notamment en travaillant la danse baroque, tandis qu'il se lance en parallèle dans l'exploration de son propre langage chorégraphique.

## **COLLABORATEURS ARTISTIQUES**

### **UNIVERS SONORE - Nicolas MARTZ**

En 1997, après des études de lettres modernes à la faculté de Reims il reçoit une formation aux techniques d'enregistrement à l'Ecole des Métiers de la Communication (E.M.C). Appelé au service militaire, il décide de devenir objecteur de conscience à l'ensemble 2e2m, une association de musique contemporaine à Champigny-sur-marne. Il réalise alors des enregistrements de concerts et se familiarise avec la composition assistée par ordinateur. À cette époque, il fonde un groupe de musique électronique (Missmood) et commence à se produire en concert à partir de matériaux préenregistrés modifiés en direct. Depuis il participe à plusieurs créations de spectacles de danse avec notamment la compagnie Point Virgule et les Gens d'Uterpan. Par ailleurs, son métier de sonorisateur à Champigny-sur-Marne.

### **SCÈNOGRAPHIE - Pascal DIBILIO**

Après différents métiers, il rencontre le spectacle vivant et la danse contemporaine en 1989 avec la Compagnie Preljocaj à Champigny-sur-Marne. Il collaborera avec cette structure jusqu'en 1994 (projet de scénographie et « d'espaces danse », montage et réfection des décors). Avec elle, il effectuera de nombreuses tournées internationales. Depuis, il est régisseur plateau dans différentes structures culturelles (ville de Champigny-sur-Marne, Biennale de danse du Val-de-Marne, Festi Val-de-Marne, Festival Sons d'hiver,...) et au sein de différentes compagnies de danse et de théâtre (C.C.N. de Créteil et du Val de Marne / Cie Montalvo-Hervieu, P.L.P Production, tournée européenne « Théâtre sans animaux », Jean-Michel Ribes). Parallèlement il développe une démarche de création de scénographies qu'il met au service des projets de la compagnie Point Virgule depuis 1998.

## **Diffusion *Effigies* saison 2012-2013**

### **> Centre National de la Danse – Pantin (93)**

1 rue Victor Hugo – 93507 Pantin Cedex

Du 6 octobre au 9 décembre 2012 // en accès libre

Solo Big Sister II interprété par Marie Barbottin présenté :

le 6 octobre à 15h10, 17h10 et 19h10,

le 7 octobre à 15h10 et 17h10

### **> l'Emmetrop – Bourges (18)**

26 route de la Chapelle – 18024 Bourges Cedex

Du 11 au 13 décembre 2012 // en accès libre

Solo Big Sister II interprété par Marie Barbottin présenté le 12 décembre

### **> La Faiëncerie, - Théâtre de Creil (60) dans le cadre du FASTE Festival d'Arts Emergents**

Scène conventionnée de Creil – 60100 Creil

Du 8 mars au 14 mars // en accès libre

14 mars 2013 // en accès libre

Solo Big Sister II interprété par Marie Barbottin à 17h45

### **> Ville de Yèvres (28)**

15 mars 2013 à 20h et 21h

### **> Plateaux Scènes O Centre (28) - Atelier à Spectacles**

51 Rue de Torçay– 28500 Vernouillet

20 mars 2013 – Nous contacter pour inscription

Solo Big Sister II interprété par Marie Barbottin à 11h30

### **> Abbaye de Noirlac (18)**

Centre Culturel de rencontre – 18200 Bruère-allichamps

18 et 19 mai 2013 // en accès libre

19 mai 2013

Solo Big Sister II interprété par Marie Barbottin (L'après-midi, horaires à préciser)

Horaires des restitutions d'ateliers menés avec des publics tout au long de la saison par Claire Jenny et Etienne Aussel (horaires à préciser)

### **> Espace Michel Simon (93) - Festival Chemin de Traverses**

36 rue de la république – 93160 Noisy-le-Grand

Du 22 mai au 26 mai 2013 // en accès libre

24 mai 2013

Solo Big Sister II interprété par Marie Barbottin à 19h

## Contacts

### **La compagnie**

Françoise CONESE, Présidente

### **POINT VIRGULE**

65, rue Henri Barbusse

91330 Yerres

[www.ciepointvirgule.com](http://www.ciepointvirgule.com)

### **Administration – Production**

#### **Guillaume Deman**

des Organismes vivants

10 rue Edouard Vaillant

93100 Montreuil

Port : 07 61 18 12 21

[guillaume.deman@desorganismesvivants.org](mailto:guillaume.deman@desorganismesvivants.org)

### **Diffusion**

#### **Cindy Vaillant**

des Organismes vivants

10 rue Edouard Vaillant

93100 Montreuil

Port : 07 61 18 12 21

[cindy.vaillant@desorganismesvivants.org](mailto:cindy.vaillant@desorganismesvivants.org)

### **Communication**

#### **Bérénice Derville**

des Organismes vivants

Tél. : +33 7 61 18 12 21

[Berenice.derville@desorganismesvivants.org](mailto:Berenice.derville@desorganismesvivants.org)

10 rue Edouard Vaillant

93100 Montreuil